

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Lundi 13 mai 2013
En temps de guerre

Dans le cadre du cycle ***La musique pendant l'Occupation*** du 12 au 18 mai

arts et politiques
MOUVEMENT

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

En temps de guerre | Lundi 13 mai 2013

Cycle *La musique pendant l'Occupation*

À l'échelle de l'histoire de la musique, les quatre années de l'occupation de la France par l'Allemagne nazie peuvent sembler trop brèves pour avoir influencé notablement la vie musicale française. Elles sont pourtant une étape importante entre les deux parties du siècle, dans la mesure où elles voient s'affirmer une modernité de plus en plus radicale et un art musical de plus en plus administré.

Dès les premiers jours de leur installation dans la capitale française, les autorités allemandes encouragent la reprise des activités artistiques alors que, dans le même temps, les Français n'ayant pas fui Paris veulent empêcher l'accaparement des institutions artistiques. C'est ainsi que quelques professeurs réussissent à rouvrir le Conservatoire le 24 juin 1940 et à y organiser le premier concert dans Paris occupé le 18 juillet. Le 22 août, c'est au tour de l'Opéra-Comique d'accueillir ses premiers spectateurs, auxquels on propose *Carmen*, puis, deux jours plus tard, du Palais Garnier qui présente *La Damnation de Faust*. Le mois suivant, c'est presque « normalement » que débute la saison 1940-1941, bien que les concerts Colonne soient rebaptisés concerts Pierné en raison des origines juives de leur fondateur. Malgré les difficultés croissantes, les quatre saisons musicales de l'Occupation se caractérisent par une activité intense et quelques temps forts parmi lesquels on peut citer la reprise de *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra-Comique et son enregistrement discographique sous la direction de Roger Désormière, les concerts symphoniques organisés au Palais de Chaillot ou encore les concerts de la Pléiade qui offrent à Messiaen les moyens de faire connaître sa musique.

C'est en de tout autres circonstances que Messiaen donne à entendre l'œuvre la plus emblématique de la période, son *Quatuor pour la fin du Temps*, le 15 janvier 1941, au Stalag VIII A où il est retenu prisonnier pour encore quelques semaines. Comme lui, d'autres compositeurs et musiciens sont empêchés, pour des périodes plus ou moins longues, de participer à la vie musicale parisienne en raison de leur internement, tandis que d'autres profitent, malgré eux, de leur absence. C'est là une des conséquences importantes de la guerre : le renouvellement du personnel musical. Au côté des prisonniers de guerre, viennent s'ajouter les morts au champ d'honneur (dont les musiciens les plus connus sont Jehan Alain et Maurice Jaubert), mais aussi les musiciens étrangers qui, à l'exception de quelques Allemands, désertent la France, ou les musiciens d'origine juive contraints de se cacher ou de s'exiler quand ils ne sont pas internés et déportés. Ayant eu la clairvoyance et la possibilité de partir aux États-Unis dès le mois de juin 1940, Darius Milhaud, honnis des nazis, est le compositeur français dont l'absence est la plus remarquée.

Ces exclusions, dans le contexte d'une activité artistique intense et d'une volonté de promouvoir l'art national, profitent à d'autres musiciens. Débarrassés de toute concurrence étrangère, les compositeurs français disponibles bénéficient de cet environnement. Même si aucune « esthétique officielle » n'est imposée, la période est caractérisée par un néoclassicisme dont les formes sont variées : affirmation de l'harmonie tonale, recours aux mélodies populaires et, d'une manière générale, nostalgie de la période antérieure à la Révolution française. Mais si le syndrome néoclassique touche des compositeurs aussi modernistes avant guerre qu'André Jolivet, il ne caractérise pas à lui seul l'esthétique de la musique de guerre. La réalité est bien plus diverse et la tendance générale n'interdit pas Messiaen d'écrire une œuvre

aussi radicale que les *Visions de l'Amen*, ou encore Nicolas Obouhov de promouvoir son système de notation remplaçant les dièses et les bémols par un signe unique.

Arthur Honegger, dont on célèbre avec beaucoup d'égard le cinquantième anniversaire en 1942, peut faire figure de compositeur consensuel. Sa *Symphonie n° 2 pour cordes* est l'œuvre la plus représentative de la période. En revanche, son attitude sous l'Occupation fera moins l'unanimité après guerre puisqu'il se verra reprocher sa participation à un voyage à Vienne, à l'occasion du cent-cinquantième anniversaire de la mort de Mozart. La délégation française compte une vingtaine de représentants parmi lesquels des compositeurs tels que Marcel Delannoy et Florent Schmitt. D'autres musiciens français choisissent une voie alternative, à l'image de Roger Désormière, Elsa Barraine et Louis Durey, et fondent un mouvement de résistance musicale. Pour autant, les engagements opposés n'empêchent pas les collaborations.

Certains d'entre eux, encouragés par un État français plus que jamais interventionniste, veulent profiter de l'occasion pour redéfinir le paysage institutionnel de la musique française. C'est l'ère des comités d'organisation dont les dirigeants sont nommés par l'État. Le pianiste Alfred Cortot est l'un des plus attachés à la réforme de la vie musicale. Pour y parvenir, il s'appuie sur le modèle de la Chambre de la musique du Reich instituée par les nazis dès leur arrivée au pouvoir en Allemagne. La musique doit être administrée et les musiciens scrupuleusement répertoriés. Mais l'État français ne s'en tient pas à l'organisation. Il finance notamment les orchestres symphoniques, mais aussi des structures nouvelles telles que les Jeunesses musicales de France. Comme le montre cette organisation toujours en activité, l'Occupation n'est pas sans conséquence sur la vie musicale en France qui, une fois la paix revenue, ne retrouve pas sa physionomie de l'avant-guerre. Ses institutions, son personnel et son esthétique entrent dans une nouvelle ère dont certaines caractéristiques trouvent leur origine dans cette période singulière.

Yannick Simon

Cycle *La musique pendant l'Occupation*

DIMANCHE 12 MAI - 16H30

24 mars 1942

Joseph Haydn

Quatuor à cordes op. 64 n°5

Ludwig van Beethoven

Quatuor op. 18 n°2

Max Reger

Quatuor à cordes op. 109

Mandelring Quartett :

Sebastian Schmidt, violon

Nanette Schmidt, violon

Roland Glassl, alto

Bernhard Schmidt, violoncelle

LUNDI 13 ET MARDI 14 MAI

DE 10H À 18H

COLLOQUE

La Musique à Paris sous l'Occupation
Diffusion, répertoire, création

Journées placées sous la

responsabilité scientifique de Myriam

Chimènes et de Yannick Simon

LUNDI 13 MAI - 20H

En temps de guerre

André Jolivet

Nocturne, pour violoncelle et piano

Daniel-Lesur

Noël nouvelet, pour piano

Crudelis Herodes, pour piano

Michel Portal

Comme un souvenir, pour clarinette

Charles Koechlin

Les Chants de Kervéléan n° 3 et n° 6,

pour piano

Marcel Mihalovici

Sonate op. 50, pour violon et

violoncelle

Olivier Messiaen

Quatuor pour la fin du Temps

Akiko Suwanai, violon

Henri Demarquette, violoncelle

Michel Portal, clarinette

Michel Dalberto, piano

MARDI 14 MAI - 20H

Chants officiels,

Chants du silence

Francis Poulenc

Priez pour paix

André Jolivet

Trois complaintes du soldat

André Gailhard

Ode à la France blessée - extrait

La Française

Jean Françaix

L'Adieu de M^{gr} le Duc de Sully à la cour

Florent Schmitt

Quatre poèmes de Ronsard

Manuel Rosenthal

Jérémie

Francis Poulenc

Chansons villageoises

Georges Auric

Quatre chants de la France malheureuse

- extraits

Henri Sauguet

Force et Faiblesse

Elsa Barraine

Avis

Paul Arma

Les Chants du silence - extraits

Henri Dutilleul

La Geôle

Arthur Honegger

Mimaamaquim

Simone Féjard

La Vierge à midi

Darius Milhaud

Kaddish

Vincent Le Texier, baryton-basse

Jeff Cohen, piano

JEUDI 16 MAI - 20H

Les Chansons de Céline

Arnaud Marzorati, voix

David Venitucci, accordéon Hohner

fin 1950 (collection Musée de la
musique), accordéon Fisart 2011

Joël Grare, percussions

SAMEDI 18 MAI - 20H

On chantait quand même

(création)

Serge Hureau, chant, mise en scène

Olivier Hussenet, chant

François Marillier, Cyrille Lehn,
instruments et arrangements

LUNDI 13 MAI - 20H

Amphithéâtre

En temps de guerre

André Jolivet

Nocturne, pour violoncelle et piano

Daniel-Lesur

Noël nouvelet, pour piano

Crudelis Herodes, pour piano

Michel Portal

Comme un souvenir, pour clarinette

Charles Koechlin

Les Chants de Kervéléan n° 3 et n° 6, pour piano

Marcel Mihalovici

Sonate op. 50, pour violon et violoncelle

entracte

M. François Henrot, fils d'un détenu du stalag XVIII A, viendra témoigner des souvenirs de son père concernant Olivier Messiaen.

Olivier Messiaen

Quatuor pour la fin du Temps

Akiko Suwanai, violon

Henri Demarquette, violoncelle

Michel Portal, clarinette

Michel Dalberto, piano C. Bechstein

Fin du concert vers 22h15.

André Jolivet (1905-1974)

Nocturne, pour violoncelle et piano

Date de composition : août 1943.

Dédicace : pour Jean Brizard.

Création : à la salle de l'École normale de musique de Paris, concerts du Triptyque, 27 octobre 1943, par Jean Brizard et Yvonne Loriod.

Durée : environ 8 minutes.

Daniel-Lesur (1908-2002)

Deux Noël's, pour piano

Date de composition : 1940 (*Noël Nouvelet*), 1939 (*Crudelis Herodes*).

Création : le 2 juin 1944 à Paris, salle du MMDJ (Mouvement Musical Des Jeunes), concert Jeune France, par le compositeur, 21 rue de l'Assomption.

Durée : environ 5 minutes.

Michel Portal (1935)

Comme un souvenir, pour clarinette

Durée : environ 10 minutes.

Charles Koechlin (1867-1950)

Les Chants de Kervéléan, pour piano

3. *Par une si belle lumière sur les grands arbres de Kervéléan*. Andante, très calme presque Adagio.

6. Adagio, large et de plus en plus sonore.

Date de composition : juin 1940 à l'arrivée chez les Guieysse.

Durée : environ 10 minutes.

Marcel Mihalovici (1898-1985)

Sonate op. 50, pour violon et violoncelle

Date de composition : 1944.

Date de création : à Paris, en avril 1946, par Lucien Schwarz (violon) et André Huvelin (violoncelle).

Durée : environ 20 minutes.

Olivier Messiaen (1908-1992)

Quatuor pour la fin du Temps

- I. Liturgie de cristal
- II. Vocalise, pour l'Ange qui annonce la fin du Temps
- III. Abîme des oiseaux
- IV. Interimède
- V. Louange à l'Éternité de Jésus
- VI. Danse de la fureur, pour les sept trompettes
- VII. Fouillis d'arcs-en-ciel, pour l'Ange qui annonce la fin du Temps
- VIII. Louange à l'Immortalité de Jésus

Date de composition : vers la fin de 1940 à Stalag VIII-A, à Görlitz en Silésie (Allemagne) ; *Louange à l'Éternité de Jésus* est une transcription d'un extrait des *Fêtes des Belles Eaux* (1937), et *Louange à l'Immortalité de Jésus* a ses origines dans le *Diptyque* pour orgue (1929) ; *Abîme des oiseaux* a été composé à Toul, près de Nancy, en mai ou juin 1940.

Dédicace : « *En hommage à l'Ange de l'Apocalypse, qui lève la main vers le ciel en disant : 'Il n'y aura plus de Temps'* ».

Création : 15 janvier 1941, au Stalag VIII A de Görlitz (Silésie), par Jean Le Bouliaire (violon), Henri Akoka (clarinette), Étienne Pasquier (violoncelle) et le compositeur au piano ; le 24 juin 1941 à Paris au Théâtre des Mathurins, par Jean Pasquier (violon), André Vacellier (clarinette), Étienne Pasquier (violoncelle) et le compositeur au piano.

Éditeur : Durand.

Durée : environ 50 minutes.

Composer sous l'Occupation

Koechlin, Daniel-Lesur, Jolivet, Mihalovici, Messiaen, tous ces compositeurs sont dans des situations délicates, voire dramatiques, du fait de la Guerre, mais tous continuent à composer.

Sympathisant du parti communiste auquel il n'adhère cependant pas, Charles Koechlin, qui avait composé en 1934 le chant très engagé *Libérons Thaelmann*, se réfugie dès 1940 à Kervéléan, en Bretagne, chez son ami Jules Guieysse, qui sera fait prisonnier en 1943-44. L'exil sera fructueux, avec le *Traité d'orchestration* (achevé en 1959) mais aussi ces *Chants de Kervéléan*, six pièces pour piano portant le nom du manoir où Koechlin séjourne. Il s'en dégage une atmosphère simple et transparente, faisant la part belle à la mélodie. Si les deux premiers chants portent un titre : *Invocation* et *Le Calme et la splendeur de la nature*, les autres se dégagent de toute évocation précise. Le cinquième chant, purement monodique ce qui est une gageure au piano, pousse à l'extrême le dépouillement et la perfection mélodique.

Les *Deux Noël*s de Daniel-Lesur, *Noël nouvelet* et *Crudelis Herodes*, ont vraisemblablement été composés juste avant l'Occupation, respectivement en 1940 et 1939. Le premier fait alterner deux idées musicales, la seconde, simple, étant la mélodie populaire du *Noël nouvelet*. La seconde, en mineur, évoque la phase sombre de la Nativité à travers le personnage d'Hérode, ordonnateur du massacre des nouveaux nés. La pièce est construite comme une mosaïque musicale à la structure symétrique (abcc'ba).

Co-fondateur du groupe Jeune-France avec Yves Baudrier, Daniel-Lesur et Olivier Messiaen, Jolivet choisit de rejoindre Paris après sa démobilisation tout en essayant de protéger son épouse Hilda, juive, contrainte à quitter l'enseignement suite aux lois racistes de Vichy. Ce *Nocturne*, au titre éminemment romantique, est dédié au violoncelliste Jean Brizard qui s'était illustré lors de la création de la *Suite liturgique* de Jolivet en octobre 1943. Lui-même violoncelliste, Jolivet honore ici son instrument d'origine. Épousant la forme lied à l'instar des nocturnes de Chopin, cette page lyrique s'inscrit dans la tonalité de *do* mineur, avec une thématique saturée d'appoggiatures, tant dans la partie de violoncelle que dans celle du piano. Fondée sur un nouvel élément, la section centrale fonctionne comme une série de variations aboutissant à une cadence du violoncelle qui ramène le thème et la tonalité initiale. « *Les caractéristiques du violoncelle, si elles sont riches en émotion et en générosité, sont limitées et particulières : le violoncelle est un ténor exigeant qui ne demande qu'à chanter mais qu'on ne peut acclimater qu'en satisfaisant son appétit de lyrisme et en domestiquant l'ardeur de ses partenaires dont il supporte souvent mal la concurrence* », écrit Jolivet.

À l'instar de Koechlin, Marcel Mihalovici, violoniste et compositeur d'origine roumaine, se réfugie en Haute-Saône chez son ami violoncelliste André Huvelin. « *Nous ne possédions aucune musique pour violon et violoncelle qui nous eût permis de meubler un peu les longues soirées à la campagne. J'écrivis ainsi une sonate à l'exécution de laquelle, par la suite, nous nous sommes attelés.* » L'œuvre, composée en mars-avril 1944, se déroule en trois mouvements. Le premier, *Allegro tranquillo* de forme sonate oppose une première idée exposée par les deux instruments à intervalle de deux

octaves, tandis que la seconde se caractérise par son rythme pointée et ses doubles croches piquées. Le second mouvement, de structure ternaire, commence et s'achève par une fugue, tandis que la partie centrale, légèrement plus animée, joue de la souplesse des triolets et adopte une écriture plus libre, avec beaucoup de mouvements parallèles entre les deux instruments. Le finale *Molto vivace* est un rondo-sonate au refrain résolument optimiste, presque dans le caractère d'une pastorale.

Écrit en captivité, le *Quatuor pour la fin du Temps* fait figure d'œuvre exemplaire, Messiaen ayant tiré parti des contraintes du contexte pour créer une œuvre profondément inspirée, à la spiritualité rayonnante. Dans la préface à la partition, le compositeur se réfère directement à l'Apocalypse, dont l'Ange s'écrie : « *Il n'y aura plus de temps ; mais au jour de la trompette du septième ange, le mystère de Dieu se consommera* ». Ce quatuor s'articule en huit mouvements, l'effectif complet n'étant requis que dans les mouvements 1, 2, 6 et 7. Du fond de la Silésie, Messiaen, qui a pu emmener avec lui quelques partitions fétiches, garde en mémoire ses œuvres d'avant la guerre, dont la *Fêtes des belles eaux*, qui revient dans le cinquième mouvement, et le *Diptyque pour orgue*, présent dans le huitième. La *Liturgie de cristal* constitue un tour de force technique : 17 durées pour un cycle de 29 accords ! *Abîme des oiseaux*, magnifique solo de clarinette, évoque à la fois le Temps, immuable, et les oiseaux, volubiles. La *Danse de la fureur* a pour particularité de rassembler les quatre instruments à l'unisson, qui scandent cette danse au caractère hiératique. *Fouillis d'arcs-en-ciel* est la pièce la plus complexe, en forme de variations sur deux thèmes, le premier donné au violoncelle, le second, essentiellement rythmique, confié au piano. Les deux *Louanges* méritent d'être traitées ensemble, parce que ce sont deux duos (violoncelle et piano, violon et piano) et deux variantes d'une même idée : l'Immortalité de Jésus.

« *En cette soirée froide de janvier 1941, tassés sur les bancs de la baraque numéro 27, nous écoutions – les uns empreints d'une ferveur inattendue, d'autres comme agacés par des rythmes et des sonorités auxquels ils n'étaient pas habitués – la genèse de ce que Messiaen souhaitait être 'un grand acte de foi', dans ce quatuor dont il avait écrit lui-même les poèmes* », raconte Charles Jourdanet, détenu dans ce même Stalag VIII en Silésie.

Lucie Maudot-Kayas

Akiko Suwanai

La plus jeune gagnante du Concours International Tchaïkovski jouit d'une prestigieuse carrière internationale, donnant des concerts et des récitals dans les grandes villes d'Europe, d'Amérique du Nord et d'Asie. Ses performances récentes incluent des concerts avec le Bamberger Symphoniker (Allemagne), le Philharmonia (Londres), le Royal Stockholm Philharmonic, le City of Birmingham Symphony, et le NHK Symphony Orchestra (Tokyo). Elle a récemment fait une tournée avec le NDR Sinfonieorchester d'Hambourg (avec Christoph von Dohnányi), le London Symphony Orchestra (avec Valery Gergiev), le Czech Philharmonic Orchestra (avec Claus Peter Flor), et la Kammerphilharmonie de Brême et l'Orchestre de Paris, tous deux avec Paavo Järvi. Elle a en outre collaboré avec les chefs Vladimir Ashkenazy, Andrew Davis, Lorin Maazel, David Robertson, Susanna Mälkki, Neeme Järvi, Sakari Oramo ou encore Seiji Ozawa. Cette saison, Akiko Suwanai revient avec le Philharmonia, le WDR Rundfunkorchester de Cologne, le Real Orquesta Sinfónica de Séville et le NHK Symphony Orchestra. Parmi les autres grands moments de sa carrière, notons une tournée européenne avec l'Orchestre National de Belgique (avec Andrezy Boreyko), une tournée au Japon avec le Philharmonia (Esa-Pekka Salonen) et l'Orchestre National du Capitole de Toulouse (Tugan Sokhiev). Fin 2013, Suwanai lance le Festival International de Musique NIPPON, et en devient le

directeur artistique. Ce dernier inclut l'interprétation par Akiko Suwanai d'une œuvre nouvelle d'Esa-Pekka Salonen (*Concerto pour violon*) avec le Philharmonia sous la direction de la compositrice, des récitals avec Leif Ove Andsnes, Pieter Wispelwey et Akira Eguchi, ainsi que plusieurs master-classes. Suwanai dispose d'un large répertoire, allant de Bach jusqu'aux compositeurs contemporains. Elle a donné la première mondiale du concerto pour violon *Seven* de Peter Eötvös au Festival de Lucerne avec l'Orchestre du Festival de Lucerne sous la direction de Pierre Boulez. D'autres représentations de cette œuvre ont été menées avec Eötvös comme chef, lors de concerts à Göteborg, Budapest, Berlin, Tokyo, Toronto et aux BBC Proms. La vaste discographie d'Akiko chez Universal Music est source de critiques élogieuses. Son dernier enregistrement est *Emotion*, un récital avec le pianiste Itamar Golan. Elle a également enregistré avec l'Academy de St Martin-in-the-Fields sous la direction de Neville Marriner, avec le Philharmonia sous la direction de Charles Dutoit, un album slave avec le Budapest Festival Orchestra sous la direction d'Iván Fischer, un CD des concertos de Bach avec le Chamber Orchestra d'Europe, ainsi qu'un disque récital des *sonates* de Beethoven avec Nicholas Angelich. Akiko Suwanai a gagné un grand nombre de prix et distinctions dont le Concours International Paganini en Italie, le Concours International du Japon, le Concours International de la Reine Élisabeth en Belgique. Elle

a étudié à l'École de Musique Toho Gakuen avec Toshiya Eto, à la Columbia University et à la Juilliard School of Music avec Dorothy DeLay et Cho-Liang Lin, et aussi à la Hochschule der Künste de Berlin avec Uwe-Martin Haiberg. Elle vit aujourd'hui à Paris. Akiko Suwanai joue un Stradivarius de 1714 « Dolphin », un des violons les plus connus aujourd'hui, prêté par la Nippon Music Foundation et précédemment détenu par la violoniste Jascha Heifetz.

Henri Demarquette

Henri Demarquette, né en 1970, entre à 13 ans au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, où il étudie avec Philippe Muller et Maurice Gendron. Titulaire d'un Premier Prix à l'unanimité, il travaille également avec Pierre Fournier et Paul Tortelier, puis, avec Janos Starker à Bloomington aux États-Unis. Familier de la scène dès l'âge de 14 ans, il débute à 17 ans par un récital au Théâtre du Châtelet et à une émission télévisée enregistrée par France 3 avec la pianiste Hélène Grimaud. Il est aussitôt remarqué par Lord Yehudi Menuhin qui l'invite à jouer sous sa direction le *Concerto* de Dvorak à Prague et à Paris. Depuis, sa carrière prend un essor international qui le conduit dans de nombreuses capitales accompagné des plus grands orchestres français ou étrangers comme récemment l'Orchestre National de France, le London Philharmonic, l'Ensemble Orchestral de Paris, le Tokyo Symphony, l'Orchestre National de

Bordeaux Aquitaine, le Sinfonia Varsovia, la Neue Philharmonie Westphalen, et en compagnie de ses partenaires pianistes privilégiés Brigitte Engerer, Michel Dalberto, Giovanni Bellucci, Jean-Philippe Collard. Dernièrement, Henri Demarquette a enregistré pour le Label Warner Classics *Invitation au voyage*, florilège de pièces de musique française en compagnie de Brigitte Engerer : « Choc du monde de la musique ». Également 3 *Sonates pour violoncelle et piano* de Johannes Brahms avec Michel Dalberto, « Choc du monde de la musique », « RTL d'OR », et « ffff » de Télérama. Puis *La Chute d'Adam* consacré à la musique d'Olivier Greif avec le concerto *Durch Adams Fall* et la *Sonate de Requiem* (Universal-Accord), choc de l'année Classica et clé de l'année ResMusica. Son tout dernier disque, consacré à Camille Saint-Saëns avec le *Concerto n° 1*, la *Sonate n° 1* et le *Carnaval des animaux* est paru en septembre 2010 chez Mirare et est déjà récompensé par le choc classique décembre/janvier et une clef ResMusica. En 2011 et 2012, il se produit entre autres avec l'Orchestre National de France et le Sinfonia Varsovia, l'Orchestre Symphonique de Saint-Petersbourg, l'Orchestre Philharmonique de l'Oural, le NDR de Hanovre, l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre Français des Jeunes, l'Orchestre Philharmonique de Marseille, l'Orchestre de Cannes Provence Alpes Côte d'Azur, l'Orchestre de Perpignan Méditerranée... Il donne également un récital exceptionnel au Théâtre des Champs Élysées avec Brigitte Engerer, et joue à la Salle

Pleyel, à la Philharmonie de Berlin, à la Salle Gaveau. Esprit curieux, Henri Demarquette aborde régulièrement la musique contemporaine, et se plaît à défendre des œuvres rares. Il travaille en étroite collaboration avec les grands compositeurs actuels et suscite la composition d'œuvres d'Olivier Greif (concerto *Durch Adams Fall*), Pascal Zavaro (*Concerto*), Eric Tanguy (*Nocturne*), Florentine Mulsant (*Sonate*), Alexandre Gasparov (*Nocturne*). Son interprétation du concerto *Tout un monde lointain* de Henri Dutilleux avec l'Akademisches Orchester de Mannheim dirigé par Frédéric Chaslin a donné lieu à un film réalisé par France Europe Média, soutenu par le fonds d'action SACEM et diffusé sur la chaîne Mezzo. Cette ouverture d'esprit se reflète dans une discographie éclectique, couronnée de nombreuses distinctions en France et à l'étranger parmi laquelle se trouvent des disques consacrés à Jean Cras, Camille Saint-Saëns, Olivier Greif, Brahms, *Invitation au voyage* qui comprend des œuvres de Fauré, Debussy, Massenet, Duparc, Ravel, Poulenc, l'intégrale des *sonates* de Beethoven, l'intégrale de l'œuvre de Chopin, les 6 *Suites pour violoncelle seul* de Bach, les deux *concertos* de Haydn, l'intégrale de l'œuvre pour violoncelle et piano de James MacMillan, la *Sonate pour violoncelle seul* de Florentine Mulsant. Henri Demarquette a reçu de l'académie des Beaux Arts le Prix de la Fondation Simone et Cino del Duca. Il joue un violoncelle du luthier italien Goffredo Cappa de 1697 et un archet de Persois de 1820.

Michel Portal

Michel Portal est un musicien aux multiples facettes : clarinettiste classique, il obtient les premiers prix de clarinette du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris en 1959, du Concours International de Genève et du Jubilé Suisse en 1963, de Budapest en 1965 et le Grand Prix National de la Musique en 1983. Il joue régulièrement avec Georges Pludermacher, Maria João Pirès, Bruno Canino, Michel Dalberto, Marie-Josèphe Jude, Jérôme Ducros, Gidon Kremer, Laurent Korcia, Paul Meyer, Youri Bashmet, Gérard Caussé, Les Quatuors Sine Nomine, Ysaÿe, Ebène... Il se passionne également pour la musique contemporaine, qu'il s'attache à défendre depuis le tout début de sa carrière. Il a travaillé avec Kagel, Stockhausen, Berio, Boulez et Globokar et participé à de multiples concerts avec l'Ensemble Musique Vivante de Diego Masson. Improvisateur recherché, il se produit régulièrement avec la danseuse américaine Carolyn Carlson (Théâtre de la Ville à Paris, Helsinki en 1992, Hambourg en 1993, Lausanne en 1996). En juillet 1995, il participe au Festival Orlando aux Pays-Bas et travaille auprès de Gyorgy Kurtag. Radio France lui consacre, en 1995, un « Portrait » : il donne en création mondiale le *Concerto pour clarinette et orchestre* de Donatoni avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France sous la direction de Diego Masson et, en création française, le double concerto de W. Rihm avec l'Orchestre National de France en février 2006. Michel

Portal poursuit dans le domaine de l'avant-garde des recherches axées sur les problèmes de la création commune. Passionné par le jazz, il s'entoure des meilleurs musiciens européens : Texier, Humair, Solal, Jenny-Clark... et crée le Portal Unit. Refusant depuis toujours que la musique se fige, il laisse courir son imagination et sa fantaisie dans l'improvisation, où il abandonne parfois la clarinette pour le bandonéon ou le saxophone. Ses partenaires américains sont Jacky Terrasson, Mino Cinelu, Charlie Haden... Avec le programme de son dernier CD, *Bailador*, il donne des concerts dans le monde entier. Michel Portal compose avec succès des musiques de film. Il a obtenu trois Césars pour *Le Retour de Martin Guerre*, *Les Cavaliers de l'Orage* et *Champ d'Honneur*. En 1990 et en 1995, il reçoit un Sept d'Or pour la meilleure musique de film télévisé. En novembre 2005, il reçoit le Prix in Honorem de l'Académie Charles Cros pour l'ensemble de sa carrière et en février 2006, une Victoire d'Honneur lors de la cérémonie des Victoires de la Musique Classique à Strasbourg. Pour couronner la saison 2005/2006, le Syndicat Professionnel de la Critique de Théâtre, de Musique et de Danse lui décerne le Grand Prix de la Critique.

Michel Dalberto

Né à Paris dans une famille aux origines dauphinoise et piémontaise, Michel Dalberto étudie au Conservatoire National de Musique de Paris avec Vlado Perlemuter, un des disciples favoris d'Alfred Cortot. Après

avoir remporté deux des concours internationaux les plus prestigieux, le Prix Clara Haskil et le 1^{er} Prix du Leeds International Competition, sa carrière s'est affirmée dans le monde entier. Particulièrement reconnu comme un des grands interprètes de Schubert (dont il est le seul pianiste vivant à avoir enregistré l'œuvre intégrale pour piano) et de Mozart dont il a joué tous les concertos pour piano, son répertoire englobe également de nombreuses œuvres de Liszt, Schumann, Debussy, Fauré, Brahms, Beethoven ou Ravel. Michel Dalberto a été associé à de grands noms de la baguette tels Erich Leinsdorf, Wolfgang Sawallisch, Sir Colin Davis, Frans Brüggen ou Charles Dutoit – plus récemment on a pu l'entendre en compagnie de Yuri Temirkanov, Kurt Masur, Daniele Gatti... Il s'est produit dans le cadre des festivals d'Edimbourg, Lucerne, Vienne, Miami, Aix-en-Provence, Grange de Meslay, La Roque d'Anthéron, Schleswig-Holstein... Chambiste très apprécié, il a collaboré dès le début de sa carrière avec des gens comme Henryk Szeryng, Michel Portal ou Nikita Magaloff. Plus tard il a joué avec Boris Belkin, Dmitry Sitkovetsky, Yuri Bashmet, Renaud et Gautier Capuçon, Truls Mork, Paul Meyer, Emmanuel Pahud, Lynn Harrell ou dans le domaine vocal avec Barbara Hendricks, Jessye Norman, Nathalie Stutzman, Ildiko Raimondi ou Stephan Genz. Après de nombreux disques chez Denon, EMI et Erato/ Warner (dont la fameuse intégrale de l'œuvre pour piano de Schubert en 14 Cd rééditée récemment chez Brilliant

Classics), il a enregistré pour Sony/ BMG un récital Debussy (« Choc » du Monde de la Musique et « ffff » de Télérama), deux *Concertos* de Mozart avec l'Ensemble Orchestral de Paris et John Nelson et plus récemment, des *Paraphrases* de Liszt sur des airs d'opéras de Verdi et Wagner (« Diapason d'Or »). Récemment il a donné l'intégrale des *sonates pour piano et violoncelle* de Beethoven en compagnie d'Henri Demarquette, deux concerts filmés au festival du Périgord Noir (DVD paru chez Armide) ainsi que les *sonates* de Brahms toujours avec Henri Demarquette pour Warner Classic. En 2011 sont parus le cycle *Winterreise (Voyage d'Hiver)* avec Stephan Genz pour l'éditeur suisse La Dogana et l'intégrale de la musique de chambre de Fauré avec Renaud & Gautier Capuçon et le Quatuor Ebène chez Virgin Classic. Il a enseigné à l'Accademia Pianistica d'Imola (Italie) « Incontro col Maestro » et donné des master-classes dans de nombreux pays. Il est désormais Professeur au Conservatoire de Paris depuis septembre 2011. Il a présidé le jury de dix éditions du concours Clara Haskil et a désormais intégré le comité d'organisation. Le ministre de la Culture l'a élevé au rang de Chevalier dans l'Ordre National du Mérite.

Et aussi...

> CONCERTS

VENDREDI 22 NOVEMBRE 2013 - 20H

La nuit, tous les chats sont gris

JEUDI 5 DÉCEMBRE 2013 - 20H

Igor Stravinski

Le Sacre du printemps (pour deux pianos)

Béla Bartók

Allegro barbaro

André Jolivet

Chant de Linos

Cinq incantations

Mana

Danses rituelles : Danse initiatique, Danse du héros

Juliette Hurel, flûte

Hélène Couvert, piano

Marie-Josèphe Jude, piano

Michel Béroff, piano

VENDREDI 6 DÉCEMBRE 2013 - 20H

Chez Joséphine

(création)

Spectacle de **Raphaëlle Delaunay**

Lumières de **Maël Guiblin**

Compagnie Traces

Raphaëlle Delaunay, chorégraphe,
danse

Caratini Jazz Ensemble

Patrice Caratini, direction, contrebasse

> CINÉ-CONCERT

SAMEDI 11 JANVIER 2014 - 20H

DIMANCHE 12 JANVIER 2014 - 15H

Dans la nuit

Charles Vanel

Dans la nuit (film muet, France, 1929,
musique de **Louis Sclavis**)

Louis Sclavis, clarinette

Vincent Courtois, violoncelle

Dominique Pifarély, violon

Vincent Peirani, accordéon

François Merville, batterie

> FORUM

SAMEDI 7 DÉCEMBRE 2013 - 15H

Les primitivismes

15h : table ronde

Animée par **Emmanuel Reibel**,
musicologue

Avec la participation de **Claire Paolacci**
et **Laetitia Chassain**, musicologues

17h30 : concert

Jean Cocteau : Mon tour du monde

Didier Sandre, récitant

Compagnie Inouïe :

Thierry Balasse, synthétiseurs et objets
sonores

Cécile Maisonhaute, piano préparé

Eric Groleau, percussions

> LA SÉLECTION DE LA MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> Sur le site internet

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

... d'écouter un extrait audio dans les
« Concerts » :

Quatuor pour la fin du Temps d'**Olivier Messiaen** par **Christoph Eschenbach**
(piano), **Philippe Berrod** (clarinette),
Eiichi Chijiwa (violon), **Eric Picard**
(violoncelle), enregistré à la Cité de la
musique en 2000 • *Étude sur les modes
antiques* d'**André Jolivet** par **Hugues
Leclère** (piano), enregistré à la Cité de la
musique en 2007

(Les concerts sont accessibles dans leur
intégralité à la Médiathèque de la Cité de
la musique)

... de regarder dans les « Dossiers
pédagogiques » :

Olivier Messiaen dans les « Repères
musicologiques »

À la médiathèque

... d'écouter avec la partition :

Quatuor pour la fin du Temps d'**Olivier Messiaen** par **Luben Yordanoff** (violon),
Albert Tétard (violoncelle), **Claude
Desurmont** (clarinette), **Daniel
Barenboim** (piano)

... de regarder dans les « Dossiers
pédagogiques » :

Quatuor pour la fin du Temps d'**Olivier Messiaen** dans les « Guides d'écoute »

... de lire :

Messiaen : Quatuor pour la fin du Temps
par **Anthony Pople** • *Écrits, Esthétique et
langage musical* (vol. 1) par **Charles
Koechlin** • *Regards sur Daniel-Lesur :
compositeur et humaniste (1908-2002)*,
sous la direction de **Cécile Auzolle**